

Totem et Tabite



REVUE DE PRESSE

YANN DIENER

« On devrait toujours noter ses lapsus. C'est tout aussi intéressant que les rêves. » C'est Michel Leiris qui a écrit cette recommandation, dans son journal, en 1929. Leiris, le grand voyageur, l'ethnologue, le résistant ; et l'analysant.

Nous sommes toujours bien servis en lapsus produits par les hommes et les femmes politiques. Pendant la campagne présidentielle, nous avons eu Valérie Pécresse et sa proposition de loi sur les « flagrants d'élus », et puis Jean-Luc Mélenchon, qui appelait « les fachos pas fâchés » à voter pour lui. En cette rentrée, nous n'avons pas encore entendu de lapsus remarquables. Les prochains seront peut-être produits par des algorithmes. Je vous dis ça parce que j'ai lu cet été une très bonne revue intitulée *Lapsus numérique*, qui s'intéresse aux « questions de société [, aux] cultures contemporaines par les arts et la psychanalyse ». Un bel ouvrage à commander dans votre librairie préférée. Le numéro zéro était prometteur, sous le titre « Que viennent nous dire les dystopies ? » Entre autres articles très intéressants, un texte de Paul Henry de Villeneuve, « Le pire est à venir » : aujourd'hui, un enfant est forcément dys-quelque chose, dyslexique, dyspraxique, dyscalculique ou dysharmonique (« dys » signifie « trouble », ou « malformation »). Paul Henry de Villeneuve invente un nouveau diagnostic bien plus poétique : « Cet adolescent est dystopique » - c'est-à-dire qu'il n'est pas au bon endroit. (« Dystopie » peut se traduire par « lieu mal formé », « lieu troublé ».) Topologiquement, tout enfant est dystopique : il est ailleurs, dans un espace déformé, comme dans les cauchemars dans lesquels l'espace est inhabituel, sans limite entre l'intérieur et l'extérieur. C'est plus tard que l'enfant va entrer dans l'espace commun, dans la *politika*, les affaires publiques ; il va se fondre dans l'espace normé. L'enfant apprend la perspective, ses dessins sont progressivement plus raisonnables, moins barrés. Les adolescents, eux, sont en mauvaise posture : ils ont déjà quitté leur espace singulier sous la pression du lien social, mais ils ne sont pas encore entrés dans l'espace partagé.

Entre les deux, au-dessus du vide

les affaires publiques ; il va se fondre dans l'espace normé. L'enfant apprend la perspective, ses dessins sont progressivement plus raisonnables, moins barrés. Les adolescents, eux, sont en mauvaise posture : ils ont déjà quitté leur espace singulier sous la pression du lien social, mais ils ne sont pas encore entrés dans l'espace partagé. Ils sont entre les deux, au-dessus du vide. « Le pire est à venir » : cet article de Paul Henry de Villeneuve sur l'adolescent dystopique représente bien l'ouverture de la revue. *Lapsus numérique* tient ses promesses jusqu'au numéro cinq, qui explore la question du passage, avec entre autres un article de Paul Alerini, « Monstres de passage, dans l'Odyssée », et un poème musical de Marie-Claude Taliana et Antoine Viader.

Pour compléter cette revue de presse freudienne, une nouvelle revue : *La Variation*. Le premier numéro, au sommaire luxuriant, est consacré à la répétition, un concept éclairant pour les cauchemars individuels et collectifs. Avec un beau texte de Paula Ringer, « Bastille, 13 novembre, 15h41-16h02 », et puis un formidable article d'un dénommé László, « Napa State Hospital, 13 juin 1978. Jacques Lacan écoute les Cramps ». C'est un savoureux scoop uchronique : Lacan, en voyage en Californie, assiste à un concert des Cramps, le fulgurant groupe qui composait ses morceaux à partir des déchets de la musique populaire, par citations. Où l'on découvre que le punk rock a aidé Lacan à conceptualiser l'objet *petit a*, cet objet cause du désir autant qu'objet-déchet, qui sera l'enjeu majeur de notre siècle.

Bref, laissez tomber tout ce que vous êtes en train de faire et courez lire *Lapsus numérique* et *La Variation*¹. ●

1. www.editionsdelavariation.com/revue

RETOUR DE CONCERT

